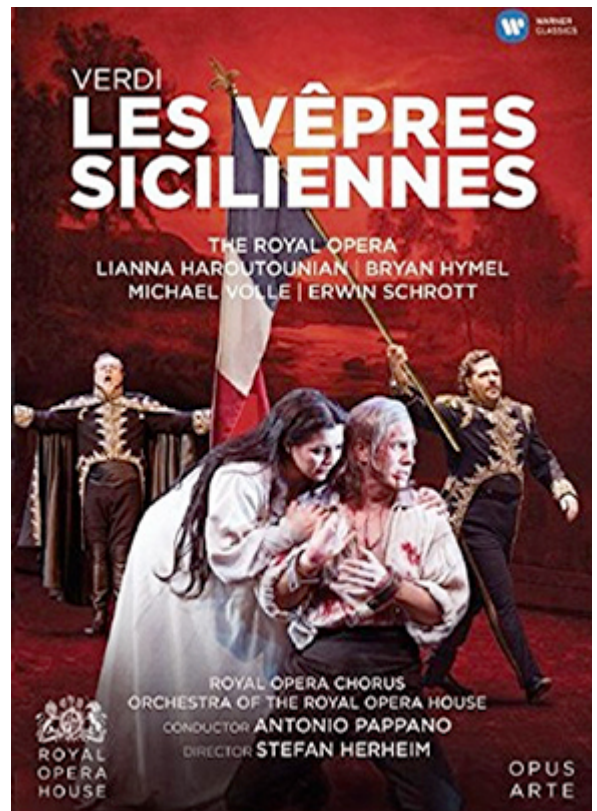


DVD. Verdi : Les Vêpres Siciliennes (Volle, Schrott, Hymel, Pappano, 2013. 2 dvd Warner)

DVD. Verdi : Les Vêpres Siciliennes (Volle, Schrott, Hymel, Pappano, 2013. 2 dvd Warner). Rares les productions des Vêpres verdiennes chantées en français selon la création parisienne de 1855 (Salle Le Peletier). Cette production très honnête et souvent convaincante sait soigner les accents du pur drame psychologique (Monfort en quête de son fils Henri) en dépit des nombreuses scènes collectives historiques qui font basculer Les Vêpres vers le grand opéra français façon Halévy, Meyerbeer...



La mise en scène traite froidement la barbarie et le cynisme du pouvoir politique, la violence qui sous-tend toute l'intrigue puisqu'il est question ici d'un thème essentiel à l'époque de Verdi : la résistance d'un peuple (les siciliens menés par Jean Procida) contre l'oppression d'une autorité étrangère (les Français). De fait, le livret de Scribe s'inspire du soulèvement des Siciliens de mars 1282 contre les Français... Les cloches de la noce finale d'Henri et d'Hélène donnent le signal du soulèvement : l'amour bascule dans le sang. Triste progression où les armes sont plus fortes que la volonté des cœurs. Ici, le décor prolonge l'espace du théâtre d'opéra : preuve que la réalité des spectateurs peut bientôt

être contaminée par le règne de la tyrannie et des manipulations représenté sur scène. Tout cela fonctionne bien car l'enjeu des situations demeure lisible.

L'homme de théâtre norvégien Stefan Herheim fait cependant du ténor héroïque Henri, l'amant de la sicilienne Hélène, pris dans les rets de son amour filiale pour Monfort, le tyran français, la figure archétypale de l'artiste romantique, comme Tannhäuser, héros sacrifié, maudit, incompris sur l'autel de la bourgeoisie du Second Empire à naître. L'Opéra de Paris, celui de Garnier, ses ors et sa pompe théâtrale sont copieusement cités, créant le cadre des enjeux politiques à l'époque de Verdi : nationalismes en résistance, conscience libertaire des artistes, politique barbare de l'ordre bourgeois.

La battue de Pappano, nerveuse, parfois fougueuse jusqu'à l'éclair, évite justement le grandiloquent pour un continuum haletant où l'on sent la pression de la machine politique éprouvant chaque individu dans ses aspirations les plus intimes : Henri, le fils déchiré entre l'amour filial qui le lie à son père, et son désir d'Hélène, la Sicilienne aimée.

Verdi aime ciseler le relief intérieur des âmes, fussent-elles au sommet de la hiérarchie politique : solitude et désarroi des puissants qui présentent ainsi au début du III, Monfort le tyran français, en quête de l'amour d'un fils auquel il s'est jusque là caché : **Michael Volle** affirme une profondeur déchirée, une noblesse de sentiments qui attendrit le personnage du potentat, de surcroît dans un français intelligible ; face à lui, ardent et tendu, le ténor montant **Bryan Hymel** affirme ses aspirations romantiques et amoureuses avec un aplomb, même si son français reste dilué, et si l'on note une faiblesse de régime en fin d'action. Le relief de l'intrigue tient aussi à l'opposition des deux rôles de barytons : si Monfort s'humanise en cours d'action (en se rapprochant de son fils qui bientôt va le reconnaître en

effet), la figure du Sicilien revanchard, chefs des partisans, Jean Procida gagne progressivement en autorité, en force contre l'oppresseur : l'uruguyen **Erwin Schrott**, ex compagnon d'Anna Netrebko, impose sa prestance virile et sauvage, une force noire et féline qui contraste idéalement avec ses ennemis (hélas dans un français bien peu ciselé). Participant au pied levé à la production, la soprano arménienne **Lianna Haroutounian** chante tant bienque mal Hélène : elle déploie son beau timbre intense, mais ne convainc pas dans un français mou et approximatif, et des vocalises guère précises.

La production londonienne s'impose indiscutablement par le nerf expressif qui se dégage de la direction capable d'exprimer et les éclairs intérieurs du drame hugolien et le souffle de la passion alla Schiller, deux sources si bien cultivées par le génie théâtral de Verdi, et qui font des Vêpres l'inverse d'une grande machine artificielle ; la tenue très honnête des 3 protagonistes : Monfort, Henri et Procida ajoutent à la caractérisation dramatique. Les chœurs magnifiquement préparés savent restés articulés, prenants. Superbe expressivité collective. L'œuvre fait partie des partitions les moins bien estimées de Verdi, étiquettée « grand bazar à la française » ; c'est mal connaître l'esprit de la partition et le génie verdien à l'oeuvre. La production dirigé par Pappano a le mérite d'éclaircir la réussite d'un ouvrage rarement donné en français. d'où notre CLIC de février 2015.



DVD. Verdi : Les Vêpres siciliennes (version française de 1855). Lianna Haroutounian (Hélène), Bryan Hymel (Henri), Michael Volle (Monfort), Erwin Schrott (Procida), Royal Opera Chorus, Orchestra of the Royal Opera House. Antonio Pappano, direction. Stefan

Herheim, mise en scène. 2 dvd Warner Classics 2564616434. Live enregistré à Londres en octobre 2013.

Lianna Haroutounian – Helene
Bryan Hymel – Henri
Erwin Schrott – Procida
Michael Volle – Guy de Montfort
Michelle Daly – Ninetta
Neal Cooper – Thibault
Nico Darmanin – Daniéli
Jung Soo Yun – Mainfroid
Jihoon Kim – Robert
Jean Teitgen – Le Sire de Béthune
Jeremy White – Le Comte de Vaudemont

Royal Opera Chorus
Orchestra of the Royal Opera House
Antonio Pappano, direction
Stefan Herheim, mise en scène, régie

Ibrahim Maalouf, grand invité de Musicora 2015

Paris, Musicora. Temps fort du dimanche 8 février 2015. Ibrahim Maalouf grand invité... Salon. Musicora 2015 : 6,7,8 février 2015 (Paris, Grande Halle de la Villette). Musicora 2015 : au cœur des échanges et des partages... autour des 3 thèmes officiels (l'international, les nouveaux médias, l'enseignement), le programme du prochain salon

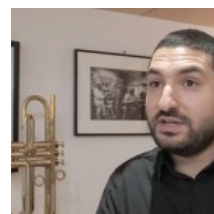


Musicora 2015 classique et jazz (6,7,8 février 2015) est conçu pour satisfaire tous les publics, faciliter les échanges entre les professionnels, leur proposer des conférences traitant de sujets sur l'industrie ou de problématiques économiques et artistiques. Pour le grand public, des événements sont proposés : débats et rencontres, ateliers dédiés au jeune public... Le spectacle vivant occupe bien sûr une place privilégiée, au travers de showcases où sont invités artistes confirmés et jeunes talents en devenir. Suivre le dévoilement du programme Musicora 2015... sur le site de Musicora.

votre journée du

Dimanche 8 février 2015

3ème et ultime journée Musicora 2015. La personnalité phare de cette journée est le compositeur et trompettiste **Ibrahim Maalouf**, **parrain cette année du Salon** (conférence avec l'artiste à 11h puis grande improvisation à 15h au Centquatre ; lire ci après. [VOIR aussi notre entretien avec Ibrahim Maalouf : ses valeurs et son engagement en faveur du classique](#)). Donc sous la voûte de la grande Halle de la Villette, ne manquez pas nos temps forts :



incontournable :

Centquatre : improvisation géante avec Ibrahim Maalouf de 15h à 17h. La Villette se transforme en salle de concert géante...

concerts classiques, salle Boris Vian :

12h30 : Sabine Meyer, clarinette et le Quatuor Modigliani

15h : présentation du piano Steingraeber

conférences, Studio 1 :

11h : Improvisation et enseignement de la musique classique, débat avec le parrain de Musicora 2015 : Ibrahim Maalouf

15h30 : la Philharmonie de Paris, un projet capital

Nouveaux instruments et nouvelles applications à découvrir sur la « Scène nouveaux instruments » :

11h15 à 12h15

puis

13h30 à 14h30

Lire notre [présentation complète de Musicora 2015](#)

[VOIR notre entretien avec Ibrahim Maalouf grand invité de Musicora 2015](#)

Livres, annonce. Brigitte François-Sappey : la musique au tournant des siècles (Fayard)

Livres, annonce. Brigitte François-Sappey : la musique au tournant des siècles (Fayard). Passionnante problématique qui à l'appui du visuel de couverture et son vertige illusionniste : ce qui fait passage (ici un escalier repensé selon l'esthétique maniériste d'après Bernardo Buontalenti pour San Egidio de Florence) trouble les perspectives de la pensée, contourne les frontières chronologiques tranchées et observe des périodes de transitions plus riches que le milieu des siècles, par leurs caractères mêlés, leurs esthétiques mobiles et fécondes... A y regarder de plus près en effet, la Renaissance commence dès avant le XVème, et sa date jalon (1400), le Baroque bien avant 1600 (en fait précisément dans la décennie 1590 : voyez



Caravage le plus baroque des créateurs qui réalise sa révolutionn avant Moneverdi, à Rome à Saint-Louis des Français), et où commence véritablement le classicisme à l'époque des Lumières ? Que dire encore du romantisme, cet essor du sentiment qui supplante alors la passion... d'origine baroque. Et le siècle moderne, celui des demoiselles d'Avignon, du Sacre du printemps de Stravinsky, ne commence-t-il pas en vérité en 1914, dans le choc fracassant et guerrier de la guerre ?

En vérité l'histoire des arts et de la musique est un flux continu et mouvant qui se moque des bornes chronologiques. C'est à la recherche des signes et des tendances, des œuvres clés éloquentes qui font sens que s'organise ce texte passionnant où chacun trouvera à repenser la notion même d'esthétique et d'évolution stylistique.

Comment les compositeurs ont ils vécu le passage au nouveau siècle ? 1600, 1700, 1800, et 1900 désignent -ils a priori l'aube d'une sensibilité nouvelle, régénérée à chaque cap franchi ? Le dernier chapitre autour de 2000 est des plus captivants : la matière encore fraîche, le recul trop court mais la butée à penser (89 et 14), réalisée, prête à être interrogée : ce que fait l'auteure dans son texte original et pertinent. [Prochain compte rendu critique complet dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com](#)

Brigitte François-Sappey : la musique au tournant des siècles (Fayard), collection Les chemins de la musique. EAN : 9782213682501. Parution : février 2015, 300 pages – Format : 135 x 215 mm. Prix public indicatif : 20 € ttc.

24ème Concours de chant lyrique de Clermont-Ferrand



Clermont-Ferrand, 24ème Concours lyrique.

Du 17 au 21 février 2015. Tous les deux ans, le Centre Lyrique de Clermont Auvergne devient la capitale du chant lyrique, le temps de son Concours international où de très nombreux

candidats, venus du monde entier, viennent concourir, espérant obtenir l'engagement du rôle pour lequel ils se sont préparés. Cette année, le Centre Lyrique cherche à distribuer 3 programmes/productions : Le Barbier de Séville de Rossini (1816), Acis et Galatée de Haendel (1718), scène pour voix de femme et orchestre à cordes d'Oscar Bianchi. Romantique, baroque, contemporain : chaque style et esthétique est ainsi défendu. Gageons qu'il trouve à Clermont Ferrand à l'issue du 24è Concours de chant, leurs ambassadeurs particulièrement convaincants...

Parfums de femme

En février 2015, le Centre Lyrique met en lumière les héroïnes de l'opéra, tempéraments contrastés et exigeants pour les interprètes invitées à relever les défis de leur incarnation. Rosina, Galatea et aussi la figure de femme telle qu'elle nous est proposée par le compositeur contemporain Oscar Bianchi sont les vedettes du Concours de Clermont Ferrand 2015. Outre les engagements en jeu, les candidats peuvent aussi décrocher deux Prix nouvellement créés : le Prix du Public – Bernard Plantey et le Prix de Jeune Public – Ville de Clermont Ferrand (dotation : 1000 euros)... remis lors de la Finale du 21 février 2015.

Engagements scéniques. Le Concours de Clermont-Ferrand apporte mieux qu'un prix doté : il offre aux meilleurs interprètes, des engagements concrets dans les spectacles que le Centre

Lyrique affiche pendant la saison... Les lauréats se voient ainsi engagés dans chaque production qui tiendra l'affiche à l'Opéra de Clermont Ferrand dans les mois suivants. Ainsi le Concours 2015 entend sélectionner les rôles de Figaro, Rosina et Basilio pour Le Barbier de Séville de Rossini (200ème anniversaire de l'ouvrage créé en 1816, production de décembre 2015-janvier 2016 et jusqu'en mars 2017 ; direction musicale : Amaury du Closel ; mise en scène : Pierre Thirion-Vallet) ; Galatea, Damon, Polyphemus pour Acis et Galatée de Haendel (Acis est chanté par Cyril Auvity, production de septembre et octobre 2015 en Avignon et à Massy, puis en août 2017 au festival de La Chaise Dieu : avec Le Banquet céleste et Damien Guillon, direction) ; enfin la soprano la plus apte à créer la commande passée par le Centre Lyrique au compositeur Oscar Bianchi (création programmée au festival Musiques démesurées le 13 novembre 2015). Éliminatoires et Demi-finale sont en entrée libre. La Finale du 21 février 2015 est payante.



24ème Concours lyrique de Clermont-Ferrand

[Mardi 17 et mercredi 18 février 2015 :
éliminatoires \(14h-17h – 20h-23h\)](#)

[Jeudi 19 février 2015 : Demi-finale \(14h-17h – 20h-23h\)](#)

[Samedi 21 février 2015, 16h : Finale](#)

Infos, réservations, billetterie :

[visitez le site du Concours lyrique de Clermont-Ferrand 2015](#)

Composition du Jury 2015 :

Xavier Adenot, directeur de production Opéra de Massy

Oscar Bianchi, compositeur

Julien Caron, directeur du festival de La Chaise Dieu

Amaury du Closel, directeur musical d'Opéra Nomade

Roberto Forés Veses, directeur musical de l'Orchestre

d'Auvergne

Damien Guillon, haute contre, directeur musical du Banquet

Céleste

Anne-Laure Liégeois, metteuse en scène

Richard Martet, rédacteur en chef d'Opéra Magazine
Pierre Thirion-Vallet, directeur général du Centre lyrique
Clermont-Auvergne
Raymond Duffaut, Directeur général des Chorégies d'Orange (les
19 et 21 février 2015)

Palmarès des Victoires de la musique classique 2015

Palmarès des Victoires de la musique classique 2015. Lundi 2 février 2015, **les Victoires de la Musique Classique** ont distingués « les meilleurs artistes de l'année 2015 ». En voici le palmarès :



ARTISTE LYRIQUE

Sabine Devieilhe, Soprano

Retrouvez Sabine Devieilhe à Tourcoing (Atelier lyrique de Tourcoing) où elle chante les 19,21,23 avril, [Mélisande dans Pelléas et Mélisande de Debussy sous la baguette de Jean-Claude Malgoire](#). LIRE notre [compte rendu du cd RAMEAU, le grand théâtre de l'amour par Sabine Devieilhe](#)

COMPOSITEUR

Guillaume Connesson pour Cythère, pour 4 percussionnistes et orchestre

LIRE notre [compte rendu du cd LUCIFER, le dernier cd de Guillaume Connesson, CLIC de classiquenews, septembre 2014](#)

SOLISTE INSTRUMENTAL

Edgar Moreau, violoncelliste

RÉVÉLATION, SOLISTE INSTRUMENTAL

Jean Rondeau, clavecin

RÉVÉLATION, ARTISTE LYRIQUE

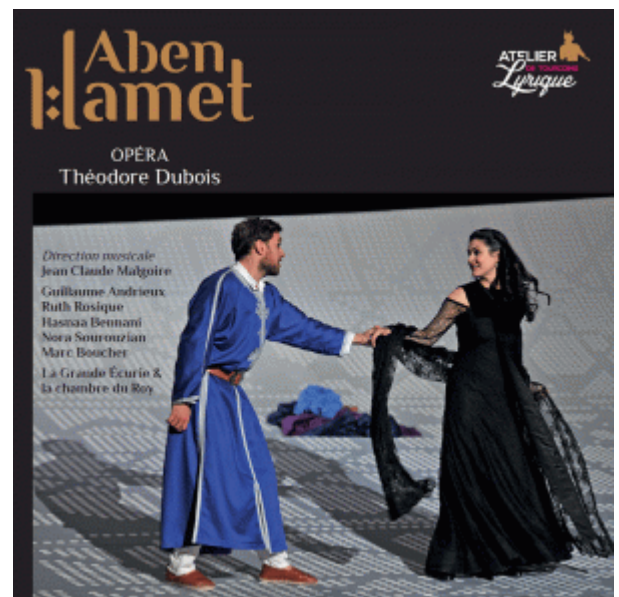
Cyrille Dubois, ténor

CD, annonce. Aben Hamet (1884), l'opéra orientaliste de Théodore Dubois ressuscité par Jean-Claude Malgoire

CD, annonce. Aben Hamet (1884), l'opéra orientaliste de Théodore Dubois ressuscité par Jean-Claude Malgoire. *Représenté en version scénique en mars 2014, Aben Hamet créait l'événement au printemps dernier : d'après les Aventures du dernier Abencérages de Chateaubriand, l'ouvrage évoque l'ambition avortée d'Aben Hamet, dernier héritier parti de Carthage pour Grenade avec l'espoir de lever les Maures d'Espagne pour reconquérir la Péninsule au nom d'Allah. Mais le musulman tombe amoureux de la chrétienne Bianca : malgré leur désir réciproque, aucun ne souhaite abjurer sa foi. Et Aben mourra sous le coup des épées espagnoles. Que peut la sincérité des cœurs contre la guerre des religions ?*

Aben et Bianca pourront-ils s'aimer

Fidèle à son intuition souvent visionnaire, **Jean-Claude Malgoire** révèle une partition éloquente et colorée composée par Théodore Dubois, fameux pour son traité d'harmonie comme l'orthodoxie musicale classique qu'il a professé au Conservatoire. A partir de la partition piano et chant, le chef fondateur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing imagine la version pour orchestre, en soignant particulièrement le raffinement instrumental, la lisibilité du contrepoint, la suavité très pudique qui fonde la sensualité orientalisante d'un Dubois, assimilateur de Gounod et de Massenet. A partir des partitions du Paradis Perdu (récemment ressuscité), des Symphonies également, Jean-Claude Malgoire propose une immersion complète dans l'imaginaire instrumental de Dubois où comme pour ses contemporains et comme l'attestent les traités d'orchestration d'époque, priment la harpe, le saxophone et aussi l'ophicléide (basse de cuivre) entre autres... C'est une peinture très complète du motif espagnol arabisant, à la façon des tableaux contemporain de l'excellent Gérôme : Jean-Claude Malgoire a surtout puisé dans la seconde version d'Aben Hamet, celle que Dubois a préparé dès 1888 : plus courte, plus équilibrée dramatiquement; l'impossibilité des deux coeurs de religion différente de s'unir, y gagne en force, comme le montraient déjà Atala et René de Chateaubriand. C'est le poids des guerres aveugles et répétitives, mais aussi la folie des ascendants pris dans l'enfer de la fatalité guerrière qui sont particulièrement épinglés ici : la propre mère d'Aben, Zuléma ne cesse d'exhorter son fils à la conquête armée, pour venger



son père Boabdil, reconquérir Grenade signifie effacer l'outrage du Cid, ce chrétien irrésistible, vainqueur des Maures au XIème siècle. Que peuvent deux jeunes amoureux contre la guerre et la haine qui opposent leurs familles respectives ? Le thème renvoie aussi à la légende de Roméo et Juliette.



La distribution réunie par Jean-Claude Malgoire est l'autre argument en faveur de cette recreation majeure aujourd'hui édité par l'Atelier Lyrique de Tourcoing (et donc disponible sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing) :

Guillaume Andrieu, baryton chante Aben aux côtés de Ruth Rosique, Hasnaa Bennani, Marc Boucher et Nora Sourouzian... Prochaine grande critique du cd Aben Hamet par Jean-Claude Malgoire et l'Atelier Lyrique de Tourcoing dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com. Lors de la création française de la production d'aben Hamet à Tourcoing, les équipes vidéo du studio classiquenews.com étaient présentes et ont réalisé un **reportage vidéo exclusif** : [VOIR le reportage vidéo Aben Hamet recréé à Tourcoing en mars 2014](#)



Décès. Le pianiste français Aldo Ciccolini s'est éteint dans la nuit de samedi 31 janvier 2015 à l'âge de 89 ans

Décès. Le pianiste français Aldo Ciccolini s'est éteint dans la nuit de samedi 31 janvier 2015 à l'âge de 89 ans. D'origine italienne le pianiste Aldo Ciccolini est décédé dans la nuit de samedi 31 janvier au dimanche 1er février à Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine).

Agé de 89 ans, Aldo Ciccolini était né à Naples le 15 août 1925. A presque 90 ans, il était le plus âgés des grands pianistes actuels. Couronné par de nombreux prix, devenu professeur au Conservatoire dès 1947, Aldo Ciccolini remporte le



fameux Concours Marguerite Long-Jacques Thibaud à Paris en 1949 (ex aequo avec Ventsislav Yankoff), où il décide de se fixer. Comme le chef Alain Lombard, Aldo Ciccolini à l'égal de Samson François ou François-René Duchable, est un interprète sensible et inspiré des compositeurs français : Saint-Saëns, Ravel et Debussy. Passeur des connus, Lisztéen autant que Beethovénien, il sait aussi s'intéresser aux mésestimés dont il dévoile le génie oublié : Erik Satie, Charles Valentin Alkan (récemment ressuscité par la pianofortiste Natalia Valentin), Déodat de Séverac, Emmanuel Chabrier, Alexis de

Castillon, Massenet, Tailleferre... Autant de tempéraments français, le plus souvent romantiques, qui méritaient assurément d'être remis à la page. Naturalisé français en 1971, sincère, pudique, réservé, d'une finesse qui se découvre au fil de l'écoute, le pianiste laisse un important legs discographique : le jeu d'Aldo Ciccolini a marqué l'histoire du clavier français. Parmi ses élèves, on remarque toute une génération de nouveaux talents : Akiko Ebi, Pascal Le Corre, Géry Moutier, Jean-Yves Thibaudet, Artur Pizarro, Marie-Josèphe Jude, Nicholas Angelich...

Illustration : Aldo Ciccolini © B Martinez

CRITIQUE, CD événement. GLUCK : Don Juan, Semiramis (ballets de Angiolini) – Le Concert des Nations. Jordi savall, direction (1 cd Alia Vox)



CRITIQUE, CD événement. GLUCK : Don Juan, Semiramis (ballets de Angiolini) – Le Concert des Nations. Jordi savall, direction (1 cd Alia Vox). CLIC de CLASSIQUENEWS été 2022. Enregistré en janvier 2022, à Cardona (Catalogne, Espagne).

Un impi arrogant qui choque et provoque par son esprit aussi querelleur que méprisant... le «

Dom Juan » rédigé par Calzabigi, exprimé en musique par Gluck (pour le ballet d'Angiolini) sert une toute autre vision du mythe que celle qu'ont choisi après lui Mozart et Da Ponte. La vivacité du trait qui pilote et défend avec une grande énergie (Allegro presto, page 13) Jordi Savall met en lumière ce qui séduit tant chez Rousseau : ce Gluck trépidant, direct et franc dont les instrumentistes expriment jusqu'à la frénésie, la transe qui s'enivre d'elle-même. Dès la sinfonia d'ouverture, s'entendent le chant électrisé de la guitare, doublant les cordes qui porte avec beaucoup d'acuité expressive l'élan, la force du désir de possession qui anime le chevalier indécent. Sa lascivité séductrice et racée (Chaconne espagnole, page 20) mais aussi cour gracieuse (pas de deux avec la nièce du commandeur, page 22). Le Ballet suit la trame originelle espagnole et met en scène de fait, la statue du Commandeur qui paraît au festin de Dom Juan, avant d'inviter ce dernier à souper dans son propre mausolée de pierre ; voilà qui explique le sous titre de la pièce de Tirso de Molina « Dom Juan ou le festin de pierre ». Le tableau le plus spectaculaire étant le dernier, celui des enfers, où entêté, méprisant, Dom Juan est poursuivi par les démons jusqu'aux profondeurs de la terre, par les furies et leurs serpents qui inspirent le fameux finale, des plus mélodiquement et rythmiquement envoûtants. Ce que souligne la musique ici c'est après la vanité et la morve supérieure du héros, son effondrement psychique, la conscience de sa

finitude face aux gémissements des âmes impies comme lui : la séquence exprime cette chute existentielle dans la violence de l'orchestre, cordes et cuivres mordants, fouettés, incisifs et sinueux. Les cors sont mis en avant, et les bois percutants, emportés par la tempête des cordes, en un cataclysme qui s'étire et s'allonge jusqu'à l'expiration du pêcheur vaniteux.

Jordi Savall en gluckiste irrésistible : Les ballets fantastiques d'Angiolini, La musique frénétique et psychologique de Gluck



CLASSIQUENEWS.COM

Même frénésie parfois âpre et sardonique (relief des bassons) dans le ballet qui suit Semiramis des mêmes Gluck, Angiolini, Calzabigi. Ici l'hypertension des cordes offre une autre facette du style frénétique de Gluck, au moment surtout où la Reine est saisie et forcée par le spectre de Ninus d'entrer dans le mausolée

: séquence d'enlèvement terrifiante et fantastique. Jordi Savall sait enrichir la palette des ressources expressives de l'orchestre au delà d'une seule description narrative de l'argument conçu par Calzabigi ; l'horreur est la clé de toute la partition ; les effets dramatiques comme la musique convergeant vers l'issue finale, en tout point, terrifiante voire choquante ; comment les dieux refuseraient-ils à Sémiramis, souveraine toute puissante à Babylone, son choix d'épouser ce... Ninias ? C'est que ce dernier étant son fils sans être connu ainsi de lui-même et de la Reine, ne peut épouser celle qui lui a donné le jour. L'intrigue qui les en empêche et qui les élimine tout simplement offre à la musique

de Gluck, cette construction directe, efficace, dramatiquement fulgurante. En cela proche du temps chorégraphique, car le mouvement précipite l'action et renforce les contrastes comme sublime les coups de théâtre, Gluck soigne particulièrement les formes serrées, courtes. Autant de séquences dramatiquement fugaces qui cependant se succèdent avec une grande unité de ton. Fort de ce constat, serviteur d'un temps dramatique autant que psychologique (grâce à la somptueuse musique de Gluck), Jordi Savall prend indéniablement plaisir à ciseler les couleurs et les timbres gluckistes pour intensifier comme caractériser chaque séquence (bien documentée selon le livret de Calzabigi qui est édité dans la notice). Il soigne le rire des cors, la fièvre des cordes, le chant argenté des bois. Ce travail sur la vivacité des timbres est évidemment permise par l'orchestre sur instruments d'époque, Le Concert des Nations, collectif d'individualités formidablement bien électrisées sous la coupe du maestro plutôt inspiré par ce répertoire. La musique de ballet, évidemment profite ici du génie de Gluck ; mais elle regorge de teintes et nuances qui en fait une remarquable tapisserie sonore, digne de l'opéra, comme des chefs d'oeuvres symphoniques de la fin du siècle (Haydn, Mozart...).

CRITIQUE, CD événement. GLUCK : Don Juan, Semiramis (ballets de Angiolini) – Le Concert des Nations. Jordi Savall, direction (1 cd Alia Vox). CLIC de CLASSIQUENEWS été 2022. Enregistré en janvier 2022, à Cardona (Catalogne, Espagne).

Tricentenaire de la mort de Louis XIV

[Versailles : Tricentenaire de la mort de Louis XIV : avril 2015 – février 2016.](#)

Décédé le 1er septembre 1715 après 72 ans de règne, Louis XIV né en 1638 laisse un héritage politique, économique et social plutôt mitigé. Les guerres ont épuisé le peuple et les ressources de l'Etat, mais l'art français a dominé toute l'Europe, faisant de la France, après lui, le phare artistique copié par toutes les Cours dignes de ce nom. Pas un prince qui ne souhaite jusqu'à la fin du XVIIIème, reproduire voire égaler la splendeur de Versailles. Roi danseur, épris d'opéras et de divertissements, Louis XIV fusionne le prestige des arts et le rayonnement de sa fonction : sous son règne, l'art est de propagande et toutes les disciplines en leur degré d'excellence incarnent la supériorité du pouvoir monarchique. Le Château de Versailles en 2015 célèbre donc le tricentenaire de la mort de son fondateur.



Versailles célèbre le tricentenaire de la mort de Louis XIV

Louis en roi artiste

En réalité, Louis XIV, en fils digne, développe le mythe de Versailles hérité de son père, le mélancolique et solitaire Louis XIII (Lire notre dossier spécial le Luth de Louis XIII avec la collaboration du luthiste Miguel Yisrael). Il fait de la retraite masculine du père, le lieu de ses chasses et de ses maîtresses, une résidence de divertissements où s'orchestre et est mise en scène tel un opéra permanent, la fonction royale, ce dès 1664, avec les Fêtes de l'île enchantée qui reprend le thème du Roi amoureux séduit par la magicienne sur son île magique...

La programmation évoque la figure du Roi artiste : celui qui dansait donc, jouait de la guitare, collectionnait tableaux et antiques, a particulièrement veillé à l'essor de ses Académies, aimait passionnément les Grands Motets, les tapisseries, la porcelaine, les objets précieux, méticuleusement déposés et inventoriés dans son cabinet personnel...



La programmation versaillaise met l'accent sur le duo des amuseurs Lully et Molière dont le génie mêlé transcende le genre de la comédie ballet dont il font un prélude à l'opéra français à venir (tragédie en musique inaugurée par Cadmus et

Hermione en 1673). William Christie inaugure un nouveau type de spectacle, une nuit de concerts promenades (formule créée au sein de son festival vendéen de Thiré chaque mois d'août) : en proximité avec les interprètes, les spectateurs peuvent écouter les concerts dans les 3 lieux musicaux du Château : l'opéra, la chapelle, la Galerie des glaces... (Nuit Louis XIV William Christie, les 25 et 26 juin 2015). L'Italie est la source d'inspiration de la Cour de Louis XIV (Lully était florentin) : à défaut de recréer Ercole Amante de Cavalli, opéra italien créé pour ses noces, l'Orfeo de Luigi Rossi est programmé (premier opéra italien créé à Paris en mars 1647, à

la demande de Mazarin). Si le futur Louis XIV n'avait que 9 ans, fortement impressionné (par les machineries de Torelli et la virtuosité du chanteur castrat Atto Melani), il en conserve le goût passionné de l'opéra et du spectacle lyrique. La place du chœur et des ballets fera ensuite l'identité de l'opéra proprement versaillais et donc français... bientôt conçu par Lulli devenu Lully.

Programmation Louis XIV 2015 à Versailles : D'avril 2015 à février 2016

Au total 9 programmes différents et 3 bals costumés (en juin 2015)

Les 8,9,10,11 avril 2015, 20h

Le 12 avril à 15h

Opéra royal

Lully / Molière : Le Bourgeois Gentilhomme

Christophe Coin, direction

Denis Podalydès, mise en scène

Les 25 et 26 juin 2015, 20h

Opéra royal, Chapelle royale, Galerie des Glaces

**Concert promenade orchestré par William Christie et
ses Arts Florissants**

La nuit de Louis XIV – William Christie



La nuits des 3 rois par Jordi Savall
Musiques de Louis XIV, XV, XVI
Concert des Nations, Jordi Savall
Le 30 juin 2015, 20h
Opéra royal, Chapelle royale, Galerie des Glaces

Messe à 4 chœurs. Charpentier / Hersant :
Olivier Schneebeli, direction
Maîtrise de Radio France
Les Pages et les chantres du Centre de musique baroque de
Versailles
le 2 juillet 2015, 20h
Chapelle royale

Lully : Armide
Opera Atelier Toronto
David Fallis, direction
Les 20, 21, 22 novembre 2015
Opéra royal

Lully : Ballet royal de la nuit, 1653
Correspondances
le 29 novembre 2015, 16h
Opéra royal

Gala Lully
Capella Mediterranea
Leonardo Garcia Alarcon
Le 1er décembre 2015
Galerie des glaces

Lully / Molière : Monsieur de Pourceaugnac
Les Arts Florissants, William Christie
Clément Hervieu Léger, mise en scène
Les 7, 8, 9 et 10 janvier 2016



Opéra royal

Luigi Rossi : Orfeo
Pygmalion
Les 19 et 20 février 2016
Opéra royal

3 bals costumés en juin 2015

Fêtes Galantes
Soirée costumée dans les Appartements du Roi Soleil : musiques
et divertissements au temps de Louis XIV
Faenza, Marco Horvat. L'Eventail. La Compagnie baroque.
Lundi 1er juin 2015 à 19h30
Petits et Grands appartements du Roi, chapelle royale, Galerie
des glaces

Le Grand bal masqué de Kamel Ouali, le Roi Soleil
Samedi 27 juin 2015, 23h30

Jardins de l'Orangerie

Mon premier bal à Versailles

Bal costumé de Kamel Ouali : pour les 6-12 ans

Dimanche 28 juin 2015, 15h

Orangerie

Toutes les infos, les modalités de réservations, les horaires et les lieux des concerts sur [le site de Château de Versailles Spectacles CVS](#)

Informations
Réservations

Haendel : Israel en Egypte, Israel in Egypt (Roy Goodman, 2014, 2 cd Etcetera)

CD, compte rendu critique.
Haendel : Israel en Egypte, Israel in Egypt (Roy Goodman, 2014, 2 cd Etcetera). Une impression de départ se précise immédiatement : la matière râpeuse souvent rugueuse de l'orchestre dès le début laisse prévoir un dramatisme à la fois resserré et précis, avare en échappée extatique et contemplative comme le réalise autrement William Christie sur le même sujet haendélien. Action et réflexion, voilà les deux



composantes poétiques de l'oratorio de Haendel. Roy Goodman semble avoir tranché pour la retenue parfois extrême... La relative austérité douloureuse convient au sens même de la fable biblique concernée : les Israéliens en Egypte ayant éprouvé les événements les plus éprouvants de leur histoire. Les tempi ralentis et l'articulation retenue du chœur dès le début affirment une lecture plus introspective que réellement dramatique. Il est vrai que la première partie (ici la musique exalte le tombeau des pleurs sur la mort de Joseph) est d'abord une ample et spectaculaire déploration collective... le chœur endeuillé pleure la chute des grands et donc souligne la vanité des gloires terrestres : pourtant il faut d'urgence se reporter à [l'accomplissement des Arts Florissants saisissants ambassadeurs des Funérailles pour la Reine Caroline l'amie et protectrice de Haendel \(cd récemment paru aux éditions Les Arts Florissants\)](#) ; car Haendel a repris du cycle pour Caroline, les mêmes paroles et les mêmes inflexions d'un pathétique irrésistible : How is the mighty fall'n ! (comme le puissant est tombé !)

Entre méditation et action

Mais ici à force de ralentir, le mordant du verbe se dilue et l'exclamation paniquée retombe sans muscles. Pourtant la section de glorification qui compose l'apothéose des bienfaits de Joseph ne manque pas de grandeur ni de solennité. De même l'introduction instrumentale du Quatuor : » the righteous shall be had in everlasting remembrance ... » / le juste sera éternellement gardé dans la mémoire..., manque d'ampleur, de chair : il sonne étrié. Les solistes paraissent souvent exténués, et le chœur à la peine. La direction de Roy Goodman reste sage.

Et puis dans la troisième partie (Le cantique de Moïse), la tension de ce concert live portant peu à peu ses bénéfices, instrumentistes, choristes et solistes soudainement se lâchent davantage, offrant dans la tenue méditative et de réflexion, une caractérisation qui manquait jusque là. Les grands chœurs

fugués qui semble récapituler toute la charge spirituelle accumulée, prennent acte de la présence divine, cultivent enfin un souffle épique que l'on attendait. Dans son air exalté, le ténor James Gilchrist trouve le ton d'une juste implication, idem pour tous les solistes de cette partie dont le soprano 1 (Julia Doyle) qui tout en louant la puissance divine, sait aussi évoquer les miracles de la Divinité généreuse et protectrice pour le peuple élu. Autant la première partie (Lamentation après la mort de Joseph) est marquée par l'affliction médusée, statique, autant la dernière partie, évoquant Moïse, redouble d'épisodes et séquences très dramatiques, portés par un engagement palpitant des interprètes : superbe chœur *The people shall hear...*, Handel et son librettiste n'hésitent pas à précipiter l'action : la noyade des troupes de Pharaon est « emportée » en quelques mesures par un récitatif dramatique alloué au ténor mais surligné ensuite par un chœur solennel et doxologique. Le Handel majestueux et narratif s'exprime idéalement dans la dernière séquence associant le soprano et le chœur dans une célébration collective, élan irréprensible après l'affirmation de l'anéantissement des cavaliers de Pharaon dans les eaux vengeresses.

Roy Goodman formé par Gardiner à l'école de Haendel, trouve finalement le ton juste entre fine caractérisation et profondeur méditative de la fresque biblique. Entre enseignement méditatif et drame narratif, le chef gagne en cours de performance à être écouté. Si Lamentation et Exode peinent parfois, la combinaison des troupes réunies sous sa direction s'électrise surtout dans la dernière partie (Cantique de Moïse). L'écoute est d'autant plus profitable qu'il s'agit ici de la version de la création (1739) où de facto le compositeur, convaincu par son matériau précédent, recycle la totalité de son Anthem pour les funérailles de sa protectrice la Reine Caroline (1737). Pas facile de réussir la première partie toute voilée par le deuil et la désolation. Dans sa globalité, le travail du chœur omniprésent,

l'assiduité des solistes qui se bonifient en cours de cycle, le chef au début timoré, puis de plus en plus convaincant, composent une très honnête lecture de l'un des oratorios anglais de Haendel parmi les plus originaux et profonds, écrits à Londres.

Handel : Israel in Egypt (version originale 1739). Julia Doyle, Maria Valdmaa, David Allsopp, James Gilchrist, Roderick Williams, Peter Harvey. Nederlands Kmaerkoor. Le Concert Lorrain. Roy Goodman, direction. Enregistré en septembre 2014 à Brême, lors du festival Musikfest. [2 cd Etcetera KTC 1517](#).